

B E Y O Ĝ I L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Communiqués officiels au sujet de la santé d'Atatürk

Istanbul, 18 A.A. — Le Secrétariat général de la Présidence de la République communique le bulletin de santé suivant établi ce soir à 20 heures par les médecins traitants et consultants du Président de la République Ataturk :

Troubles présentés par le Président Ataturk continuent dans les mêmes conditions: Pouls: 120; respiration: 22;

température: 38.

Istanbul, 19 A.A. — Le Secrétariat général de la Présidence de la République communique le bulletin de santé suivant rédigé ce matin à 10 heures par les médecins traitants et consultants du Président Ataturk:

Etat général inchangé. Nuit assez poussée. Pouls régulier, 88. Respiration, 18. Température, 36,4.

La réunion du Grand Conseil Fasciste au siège du Parti du Temple

M. Celâl Bayar, président du Conseil, M. Sükrü Kaya, ministre de l'Intérieur et secrétaire général du Parti du Peuple, et M. Tevfik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères se sont rendus, hier, à 16 h., au siège du parti où ils ont travaillé quelque temps.

Le gouverneur-maire d'Istanbul, M. Muhibbin Ustündag, se rendit également au siège du P. R. P., où il a rejoint les ministres.

Le ministre de l'hygiène et de la prévoyance sociale, le Dr. Hulusi Alatas, est arrivé par le train d'Ankara de ce matin.

Le VII^e Congrès médical turc

LE PROBLEME DE LA RACE

Le problème de l'hygiène raciale a occupé une grande place au cours des débats d'hier du VII^e Congrès médical turc. Lecture a été donnée des rapports des professeurs Sükrü Hazim Tiner, Aziz Kansu, Gopfchlich sur la question d'hérédité et celui du professeur A. Essad sur l'application de l'eugénique. Les rapporteurs avaient examiné à fond ces questions. Le rapport du Dr. Sükrü Hazim indique les mesures adoptées en différentes époques par les diverses nations pour préserver la race et examine le problème de la stérilisation. Le rapporteur a indiqué que l'adoption de stérilisation dans certaines maladies corporelles et mentales fisante pour le présent.

Il a parlé de l'avortement et de la nécessité de confier aux hôpitaux ces sortes de malades qui se trouvent entre les mains de rebouteux.

Après lecture de ce rapport, on passa aux débats. Le professeur Abdulkadir Lutfi parla des résultats nuisibles des mariages consanguins et énuméra les inconvenients pour certains de contracter mariage en dehors de leur famille. Il cita comme exemples les familles saloniennes et leurs enfants et déclara que les enfants de ces concitoyens très intelligents sont, en partie des crétins.

L'orateur parla encore de la nécessité de désiller les yeux du public dans ce domaine et de créer un bureau qui mette en garde contre les mariages entre proches parents.

Puis le professeur Tevfik Saglam développa ses vues sur la théorie raciale au point de vue simplement hygiénique.

Le Congrès se réunira à nouveau à 14 h. et délibérera jusqu'à 17 h. De main nouvelle séance à 9 h.

M. FRANÇOIS-PONCET A BERCHTESGADEN

Berchtesgaden, 19 A.A. — Un communiqué annonce que M. François-Poncet a été reçu hier par M. Hitler. Un avion spécial du Führer avait été mis à la disposition de l'ambassadeur pour se rendre de Berlin à Munich.

M. Hitler a exprimé en termes sincères son appréciation à l'ambassadeur qui prend congé et ses remerciements pour ses efforts en vue de l'amélioration des relations franco-allemandes et de la sauvegarde de la paix.

Paris, 19 — On communique que M. François-Poncet rejoindra son poste à Rome, le 1er Novembre.

La Hongrie est prête à appuyer l'effort de M.M. Mussolini et Hitler

Mais elle espère que Prague fera preuve de bon sens

Budapest, 18 — La note de l'*Informazione Diplomatica* a suscité une profonde satisfaction dans tous les meilleurs Hongrois.

Le « Pester Lloyd », après avoir souligné que les principes indiqués par le Duce correspondent aux aspirations de la Pologne ainsi qu'au point de vue du Reich et à celui Hongrie, demande que le gouvernement tchécoslovaque se décide à présenter à la Hongrie, dans les 24 heures, une note loyale et précise les propositions pouvant servir de base pour la continuation des pourparlers par voie diplomatique. Le journal fait ressortir l'accord partiel entre Rome et Berlin sur cette question en vue d'assurer la coopération et la paix et dit que les Hongrois sont prêts à appuyer l'effort de Mussolini et d'Hitler cherchant à déterminer une meilleure atmosphère pour une existence commune heureuse entre la Hongrie et la Bohême d'une part et entre la Hongrie, la Slovaquie et la Ruthénie de l'autre.

Mais si un geste de sagesse de Prague ouvrant la voie à l'aboutissement des pourparlers ne vient pas, dans quelques heures, la Hongrie rejette toute responsabilité pour un pareil manque de bon sens politique et de volonté d'accord, suspecte d'avoir les répercussions les plus défavorables sur les relations futures de la Hongrie avec les trois peuples voisins, encore unis en Etat aujourd'hui.

OPTIMISME

Dans les milieux officiels, on s'attend à ce qu'une formule soit trouvée pour la solution du conflit hungaro-tchèque. On espère la présentation par le gouvernement de Prague, de contre-propositions dignes d'être prises en considération.

M. D'Imredy a déclaré à la presse internationale que le gouvernement s'opposera énergiquement à toute tentative de faire trainer les choses en longueur et à toute manœuvre dilatoire.

* * *

Varsovie, 18 (A.A.) — L'envoyé spécial de la « Gazeta Polska » manda de Budapest :

« Pour que la réunion d'une nouvelle Conférence hungaro-tchècoslovaque soit possible, il faut que Prague présente de nouvelles contre-propositions à Budapest. La note responsive de Prague est attendue à Budapest aujourd'hui. Les négociations pourraient être reprises mercredi prochain à Komarno ou à Bratislava. Budapest estime que les négociations ne devraient pas se prolonger au-delà de quelques jours. »

LA « PLACE MUSSOLINI »

La ville de Satoralj Ujhely a décidé de donner le nom de « Place Benito Mussolini » à la grande place de la ville, à l'occasion de la libération de la ville.

L'ECHO DE LA NOTE DE L'INFORMAZIONE DIPLOMATICA

Rome, 18 — Tous les journaux anglais reproduisent la note de l'*Informazione Diplomatica* et soulignent la solidité de l'axe Rome-Berlin ainsi que les assurances fournies par M. Mussolini au nouveau ministre des Affaires étrangères tchécoslovaque.

A Paris, le « Journal » constate que l'Italie est très ferme dans sa position en faveur des revendications magyares.

A Varsovie, la note de l'*Informazione Diplomatica* a suscité une très vive satisfaction dans les milieux politiques et de la presse.

UN ARTICLE DES « MUNCHNER NEUSTEN NACHRICHTEN »

Munich, 19 — Les « Münchner Neusten Nachrichten » constate, à propos de la note de l'*Informazione Diplomatica* que chaque fois que, dans le camp des Etats dits démocratiques on sent le poids écrasant de l'amitié germano-italienne, on s'efforce de répandre des calomnies tendancieuses au sujet des rapports entre les deux Etats de l'axe. « La mentalité démocratique — dit ce journal — ne peut pas concevoir la portée de la vraie camaraderie entre les deux chefs et les deux peuples. »

L'Allemagne et l'Italie sont d'accord pour demander l'obtention des droits des minorités nationales hongroises tout en maintenant vitale la partie du pays habité par une population slovaque compacte.

DES CONGRESSISTES A TRIPOLI

Tripoli, — Les membres des délégations au congrès « Volta » ont visité Sabratha et ont exprimé leur admiration pour la construction du théâtre romain.

A PRAGUE

Prague, 18 — Au cours d'un entretien

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Banka sokak, Saint Pierre Han,

No 7. Tél. : 49266

Par la publicité s'adresser exclusivement à la maison

KEMAL SALIH - HOFFER SA'ANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIVI

M. Beck en Roumanie
—
IL AURA AUJOURD'HUI UN ENTRETIEN AVEC LE ROI CAROL

Bucarest, 19 — Le ministre des Affaires étrangères polonais, le colonel Beck, aura un entretien aujourd'hui avec le Roi Carol près de Galatz, sur le terrain où se déroulent les manœuvres actuelles de l'armée roumaine.

On suppose que l'un des points qui sera l'objet des conversations sera la question de la frontière commune polono-hongroise.

M. Cominé, ministre des Affaires étrangères de Roumanie, a quitté hier soir Bucarest pour accueillir M. Beck à son arrivée en territoire roumain.

IMPRESSIONS DE LA PRESSE FRANÇAISE

Paris, 19 (A.A.) — Les commentaires de la presse portent principalement sur le voyage de M. Beck à Bucarest.

Le « Jour » écrit : « Le colonel Beck

serait porteur de deux sortes de propositions. La première, hongroise, serait la renonciation définitive de Budapest à ses minorités en Roumanie. La deuxième, polonoise, serait l'extension aux frontières occidentales du traité de garantie polono-roumain. Si donc, la Roumanie donnait son accord à une tel arrangement, il n'est pas impossible que dans les semaines suivantes, on assiste à la constitution d'un groupement hungaro-polono-roumain et éventuellement tchécoslovaque, avec comme toile de fond, sinon la garantie ou la protection du moins l'approbation de l'Italie.

LA TERREUR EN SLOVAQUIE

Budapest, 19 — Beaucoup de déserteurs de l'armée tchécoslovaque continuent à traverser la frontière avec armes et bagages. Ils déclarent être las des mauvais traitements et de l'insuffisance de nourriture dans l'armée tchèque.

La répression à laquelle sont soumis les Hongrois de Slovaquie continue avec violence. Tous ceux qui portent le costume national ou arborent les couleurs hongroises, sont insultés, battus, arrêtés. Les personnes qui ont pris part aux manifestations en faveur du rattachement à la Hongrie sont traduits devant les cours martiales.

La répression à laquelle sont soumis les Hongrois de Slovaquie continue avec violence. Tous ceux qui portent le costume national ou arborent les couleurs hongroises, sont insultés, battus, arrêtés. Les personnes qui ont pris part aux manifestations en faveur du rattachement à la Hongrie sont traduits devant les cours martiales.

Le « Républic » écrit : « Dans ce réaménagement de l'Europe Centrale où la Ruthénie est l'élément décisif, la Roumanie apparaît tirée entre son amitié pour la Pologne qui s'efforce de la rapprocher de la Hongrie — peut-être même au prix de la garantie de ses frontières — et les sollicitations du Reich qui voudrait bien être son voisin par le truchement d'une Tchécoslovaquie vassale. »

Le « Populaire » écrit : « Des entretiens de Galatz dépendra, dans une large mesure, le sort de la Russie subcarpathique et le statut plus ou moins définitif de l'Europe Centrale. »

Contre le fascisme

UNE LIGUE DES JUIFS AMÉRICAINS

New-York, 19 — La fédération des Juifs américains annonce la constitution d'une Ligue regroupant un million de membres, hommes et femmes, pour combattre le fascisme et le nazisme.

LES AGENTS DE BOURSE JUIFS EXCLUS DES BOURSES ITALIENNES

Rome, 18 — Les agents de Bourse de race juive exclus des bourses italiennes sont au nombre de 31, se répartissant comme suit : Rome 7, Milan 9, Turin 11, Florence 3, Naples 1. A la Bourse de Trieste et à celles de Venise et de Bolongne, il n'y avait pas d'agents juifs.

La vieille ville de Jérusalem est aux mains des Nationalistes arabes

Les troupes britanniques les soumettent à un siège en règle

Londres, 19 — Les Arabes sont encerclés dans la vieille ville de Jérusalem, dont ils sont pratiquement maîtres. Trois mille soldats britanniques ont établi un cordon ininterrompu autour de la Cité. Toutefois, on croit qu'en dépit de ces mesures, des armes et des munitions continuent à parvenir aux Arabes.

Dans la ville nouvelle également, personne n'est autorisé à quitter le domicile après 23 heures et avant 5 heures du matin. Quiconque s'aventurera dans les rues hors de ces heures est exposé à être pris sans avertissement, sous le feu de la police.

Les patrouilles d'auto-mitrailleuses ont été renforcées autour de la nouvelle ville. Dans les faubourgs des patrouilles circulent, baïonnette au canon. Depuis la levée du soleil, on entend les rafales des mitrailleuses et des volées de coups de fusil. Les Arabes occupent le rempart du haut duquel ils soutiennent un combat ininterrompu contre les troupes et la police.

Un tireur installé dans une position inattaquable prend sous un feu d'enfilade la rue qui fait le tour du collège rabbinique et fusille implacablement tous ceux qui s'y aventurent. Toutes les tentatives faites pour l'en déloger à coups de fusils, de mitrailleuses et de grenades ont échoué. Des avions de la Royal Air Force reconnaissante ont survolé à plusieurs reprises la vieille ville, c'est à dire les parties Est et Sud de la cité. Un de ces appareils, qui volait très bas, a été pris sous le feu des terroristes.

Deux soldats de la Royal Air Force ont été blessés dans l'après-midi.

Des mesures particulièrement strictes sont appliquées aux abords des portes de Jaffa et de Damas.

L'*Evening Standard* annonce pour aujourd'hui l'extension de l'état de guerre à toute la Palestine. Ce même

journal estime que les Arabes ne sont pas forcément anti-anglais et qu'ils seraient prêts à conclure un armistice à condition que l'on renonce à l'idée du partage et que l'immigration juive soit abandonnée ou tout au moins réduite.

Dans les milieux arabes, on déclare que la révolte ne sera pas dominée, à moins que la Palestine ne soit entièrement détruite.

Le ministre des colonies, M. Malcolm Mac Donald a eu hier au soir une audience très prolongée avec le Roi. On suppose qu'il a exposé au Souverain les mesures envisagées.

LES JUIFS AMÉRICAINS

Berlin, 19 — Au cours d'une réunion tenue, hier, à Tel Aviv par les juifs résidant américains, une résolution a été votée demandant l'envoi en Palestine d'une commission américaine en vue de témoigner ainsi de façon concrète de l'intérêt que les Etats-Unis portent à la situation. Certains oraient même préconisé l'envoi à Tel Aviv de marins de guerre américains.

LE PRINCE DE PIEMONTE VISITE LA TOMBE DES PARENTS DU DUCE

Rome, 19 — Le prince de Piémont, a visité hier à Predappio les tombes des parents du Duce. Il s'est longuement recueilli devant la crypte et y a déposé une couronne de lauriers. Le prince a visité ensuite la maison natale du Duce.

A l'issue de ce pèlerinage, il a passé en revue les forces fascistes sur la place principale de Predappio.

Dans la matinée, le prince de Piémont était monté à Cardello, où toutes les villes d'Italie et d'Afrique Orientale avaient envoyé leurs armoiries en signe de reconnaissance pour Alfredo Oriani, qui dans une vision prophétique avait annoncé l'empire. Le prince-héritier a déposé une couronne sur la tombe d'Oriani.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Pour le développement de l'Université

M. Hüseyin Cahid Yalçın se pose dans le « Yeni Sabah », cette question : Avons-nous retiré de l'Université les résultats que nous en attendions ?

Personne ne soutient qu'en cinq ans d'activité l'Université a satisfait tous nos besoins et personne ne se laurrait d'ailleurs de l'illusion que pareil résultat put être obtenu en un laps de temps aussi court. Le tout est de savoir si l'Université s'est engagée dans une voie qui lui permettra de réaliser les grands espoirs que nous fondons sur elle. Si cette voie est effectivement la bonne, nous pourrons considérer l'avenir avec le plus grand optimisme.

Notons tout d'abord avec une vive satisfaction que l'incorporation des professeurs étrangers à l'Université a fait, sériusement, une bonne impression. En général, ces professeurs ont su s'assurer l'affection sincère tant des dirigeants de notre institution culturelle que des élèves et bénéficient de la confiance et du respect unanimes. L'empire ottoman avait fait venir d'Europe beaucoup de spécialistes et de professeurs. Mais ceux-ci étaient toujours considérés étrangers au pays et se posaient toujours parmi nous, en avocats de leur pays d'origine. Par contre, les hommes de science qui font partie de notre Université se comportent toujours avec le sérieux inséparable de leur charge et servent sincèrement l'éducation morale des enfants de ce pays. La satisfaction que nous éprouvons en constatant cela est très vive.

Mais ce n'est pas tout. Nous ne devons pas seulement l'Université comme une école où l'on donne des leçons, mais comme un foyer de science, comme un centre élevé pour la formation d'intellectuels. Est-ce qu'elle réalise cet objectif ?

A ce propos, nous nous heurtons tout d'abord à une question de temps. L'objectif dont il s'agit n'est pas de ceux que l'on réalise en cinq ans. Mais il semble fort que, d'après la méthode que nous avons adoptée si nous posons la même question dans 25 ans, nous risquons de devoir constater que les résultats n'auront pas été plus satisfaisants.

Le plus grand obstacle auquel nous nous heurtons sur ce point s'appelle : l'argent. L'argent n'est pas l'objectif suprême de ceux qui se sont voués à la science. Ils apprécieront et ils apprécieront toujours la différence qu'il y a entre devenir savants et devenir riches. Mais il n'y a pas de raison pour que ceux qui se consacrent à la science soient condamnés nécessairement à vivre dans les privations et le besoin. Nous apprenons qu'aujourd'hui un assistant touche 40 Ltgs. d'appointments. Si, en ce qui concerne les docents, on a écarté pour un temps les difficultés auxquelles ils étaient en butte, en portant leurs appointements à 70 Ltgs. la situation des assistants continue à justifier de sérieuses préoccupations.

Mais il ne suffit pas d'élever les appoinments des assistants et des docents existants. Il faut accroître le nombre des premiers. La situation actuelle permet à peine de satisfaire aux besoins de l'enseignement proprement dit. Or, ainsi que nous l'avons relevé, ce n'est pas là le seul objectif ; il nous faut des jeunes gens qui se livrent à des recherches scientifiques.

Les professeurs leur serviront de guides, leur indiqueront la voie à suivre.

Or, notre Université est privée aujourd'hui, de cette possibilité. L'excellent recruteur qui apprécie pleinement cette nécessité et qui a répondu avec beaucoup de franchise à nos questions, nous a dit que les crédits actuels dont dispose l'Université ne permettent pas de satisfaire cette nécessité. Ces crédits s'élèvent à 1.700.000 Ltgs. Il a été établi qu'ils devraient être portés, au bas mot, à 2 millions afin de pouvoir accroître le nombre des docents et des assistants. Or, ce sont ces jeunes gens qui seront les professeurs futurs de l'Université turque. Si ces jeunes professeurs sont tenus de consacrer tout leur temps à l'enseignement proprement dit, en aidant les professeurs étrangers, il ne leur rester guère la possibilité de se livrer à des travaux originaux.

Bref, nous sommes dans la nécessité impérieuse de consentir à plus de sacrifices pour la réalisation de cette Université turque conforme à nos vœux et aux nécessités du pays. D'une part, il faut accroître ses ressources matérielles ; d'autre part, il faut faciliter les conditions d'existence de ceux qui se consacrent à la science. Il faut aussi créer un quartier universitaire. Sur tout dans ce dernier domaine, rien n'a été fait encore.

Le problème palestinien

M. Nadir Nadi résume dans le « Cumhuriyet » et la « République » la situation actuelle du problème palestinien :

On ne s'attend pas à un résultat concret des conversations que le ministre des colonies et le haut-commissaire de la Palestine ont eues ces jours-ci à Londres. L'intention du mufti de Jérusalem d'envoyer certains conseillers à Londres, après la réunion du congrès panarabe en Egypte a bien semblé préparer le terrain à une entente, mais les cercles autorisés de la capitale anglaise sont d'avis de ne pas trop se laisser entraîner par l'espoir. Il est certain que les Arabes insisteront dans leurs prétentions. Dans une décharge lancée récemment au président de l'organisation sioniste, les Arabes déclareront qu'au cas où l'Angleterre emploierait la force pour protéger les Juifs, elle tomberait dans une situation des plus difficiles

et que les Juifs habitants les pays arabes essuieraient des pertes dont on n'a pas vu de pareilles dans l'histoire.

Nous voyons toujours dans les pays voisins de la Palestine, un courant qui s'efforce de tenir compte des intérêts arabes. Le projet soumis par le ministre de la justice de l'Irak au gouvernement anglais en est une preuve nouvelle. D'après le ministre de la justice de l'Irak, la proportion entre les Arabes et les Juifs de Palestine doit être maintenue telle quelle et l'immigration juive doit, désormais, être prohibée. De la sorte, les Arabes de Palestine auront la majorité dans la proportion des deux tiers : quant aux Juifs, ils constitueront la minorité avec certaines autorités administratives.

Notons tout d'abord avec une vive satisfaction que l'incorporation des professeurs étrangers à l'Université a fait, sériusement, une bonne impression. En général, ces professeurs ont su s'assurer l'affection sincère tant des dirigeants de notre institution culturelle que des élèves et bénéficient de la confiance et du respect unanimes. L'empire ottoman avait fait venir d'Europe beaucoup de spécialistes et de professeurs. Mais ceux-ci étaient toujours considérés étrangers au pays et se posaient toujours parmi nous, en avocats de leur pays d'origine. Par contre, les hommes de science qui font partie de notre Université se comportent toujours avec le sérieux inséparable de leur charge et servent sincèrement l'éducation morale des enfants de ce pays. La satisfaction que nous éprouvons en constatant cela est très vive.

Mais ce n'est pas tout. Nous ne devons pas seulement l'Université comme une école où l'on donne des leçons, mais comme un foyer de science, comme un centre élevé pour la formation d'intellectuels. Est-ce qu'elle réalise cet objectif ?

A ce propos, nous nous heurtons tout d'abord à une question de temps. L'objectif dont il s'agit n'est pas de ceux que l'on réalise en cinq ans. Mais il semble fort que, d'après la méthode que nous avons adoptée si nous posons la même question dans 25 ans, nous risquons de devoir constater que les résultats n'auront pas été plus satisfaisants.

Le plus grand obstacle auquel nous nous heurtons sur ce point s'appelle : l'argent. L'argent n'est pas l'objectif suprême de ceux qui se sont voués à la science. Ils apprécieront et ils apprécieront toujours la différence qu'il y a entre devenir savants et devenir riches. Mais il n'y a pas de raison pour que ceux qui se consacrent à la science soient condamnés nécessairement à vivre dans les privations et le besoin. Nous apprenons qu'aujourd'hui un assistant touche 40 Ltgs. d'appointments.

La Chambre des Faisceaux et des Corporations, disent-ils, est une institution originale qui n'a pas de pareille nulle part au monde. Elle puise ses forces directement dans l'organisation politique du pays et dans les forces productives nationales. L'entrée en activité de cette assemblée marquera un nouveau progrès du régime fasciste ».

La nouvelle Chambre des Corporations qui est appréciée en ces termes par les journaux italiens, compte 650 membres, dont 150 provenant du grand conseil national du parti fasciste et 500 du conseil national des Corporations. Une des particularités les plus caractéristiques de cette assemblée c'est qu'elle ne se renouvelle pas par voie d'élections périodiques. Les députés sont déchus de leur charge dès que prennent fin leur fonction au sein de l'assemblée nationale du parti ou de l'assemblée nationale des Corporations.

L'abolition du Parlement et son remplacement par l'assemblée des Corporations n'est pas une idée nouvelle de M. Mussolini. Mais pour pouvoir réaliser facilement ce vieux projet du Duce, il fallait d'abord organiser en vue de cet objectif la structure économique de la nation, c'est-à-dire grouper les entreprises de même catégorie sous les directives d'une administration supérieure. Le chef du gouvernement italien a réalisé ce projet à la faveur de 7 à 8 ans d'efforts tenaces. D'autre part, il fallait réformer les organes politiques du parti fasciste parallèlement à cette organisation politique. Maintenant les deux organisations économique et politique sont groupées dans une Chambre des Faisceaux et des Corporations communes.

L'entrée en activité de cette assemblée signifie par conséquent que l'organisation de la nation est achevée.

Quant à M. Mussolini qui détient la présidence du conseil, il dirigera aussi l'assemblée des Faisceaux et Corporations conformément aux exigences de l'Etat totalitaire. Cette situation rappelle celle d'une balance en équilibre qui lui permet d'agir à son gré sur le plateau politique ou sur le plateau économique. Ceci signifie, en fait, l'étatisation ou tout au moins la prise sous le contrôle de l'Etat de toute la vie économique italienne.

Nous sommes dans l'obligation, pour le moment, de regarder de l'oeil d'un simple observateur l'organisation du nouveau régime créé en Italie. Seul le temps nous dira quels seront les résultats de cette organisation tentée à titre d'expérience.

Entreprise sérieuse cherche associé capitaliste

Grande entreprise commerciale établie depuis plus de 30 ans, en progression constante, cherche associé énergique possédant minimum 10.000 livres pour pouvoir se développer et s'adapter au rythme actuel des affaires.

Bénéfices assurés. Intermédiaires s'abstenir. Très sérieux. S'adresser au journal sous A. B.

PERDU EN MER ?

— o —

Stockholm, 18 - Le sort du vapeur norvégien « Humann » de 2.000 tonnes et 19 hommes d'équipage, dont on est sans nouvelles, suscite de graves inquiétudes. Il avait appareillé de Rotterdam pour l'île du Prince Edouard et il y a 16 jours qu'il aurait dû être à destination.

Théâtre Municipal d'Istanbul

Section de comédie

Yanlışlıklar Komedisi

3 actes

W. Shakespeare

Trad. : Ayvi Givda

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

AMBASSADE DE POLOGNE

L'ambassadeur de Pologne M. Sołkolnicki et Mme ont quitté hier Istanbul rentrant à Ankara.

LE NOUVEL ATTACHE MILITAIRE

FRANÇAIS

Le nouvel attaché militaire français, général Voirin, est arrivé en Turquie. Pendant la grande guerre, le général a pris part aux opérations sur le front de l'ouest. Il a présidé ensuite, à plusieurs reprises, des missions se rendant dans les pays étrangers. En 1925, il vient à Istanbul où il reste 2 jours. Le général occupe pour la première fois les fonctions d'attaché militaire.

LA MUNICIPALITE

LE PRIX DU PAIN

Par suite de l'abondance des arrivages de ces jours derniers, la commission permanente de la Ville a procédé à un nouvel examen des prix de la farine et du blé. Elle a conclu à l'opportunité de réduire le prix du pain. A partir d'aujourd'hui, mercredi, le prix du pain de la 1ère qualité est ramené de 10 ptrs à 9 pstr 30 paras; celui de 2e qualité, de 9 ptrs 20 paras à 9 ptrs 10 paras.

Les prix ont été particulièrement influencés par l'abondance des arrivages de blé mou.

L'AMENAGEMENT DE LA PLACE D'EMINONU

Les formalités d'expropriation des immeubles attenants à l'arcade de Yenicami, jusqu'à la pharmacie Mina-syan, sont achevées. La plupart de leurs occupants refusent de quitter les lieux. La Municipalité a fait élever une cloison en bois autour de l'ilot en question et a fait adresser les sommations d'usage aux intéressés, par l'entremise du directeur des brigades des sapeurs-pompiers. Les travaux de démolition se sont confiés à un entrepreneur, sous le contrôle du directeur des brigades d'incendie.

LA REFECTION DES MOSQUEES ET FONTAINES HISTORIQUES

Une commission a été constituée à l'Evkaf, avec la participation de l'ingénieur municipal M. Ziya, chef de la section des constructions à la Ville, en vue d'établir une liste des mosquées, fontaines publiques et autres fondations pieuses présentant un caractère historique ou un intérêt au point de vue architectural, qui devront être réparées. Elle visite les immeubles en question, contrôlent leur état et se prononce sur l'opportunité de leur restauration. On estime que les travaux de la commission dureront encore un mois environ. Elle dressera ensuite un programme d'ensemble pour servir par ordre d'importance et aussi d'urgence, les travaux à accomplir. On tiendra compte, en l'occurrence, de l'application du plan de développement d'Istanbul.

LES ASSOCIATIONS

LES REUNIONS CULTURELLES DE LA « DANTE ALIGHIERI »

Les réunions culturelles de la « Dante Alighieri » ont commencé lundi 17

avril à 19 h. Les inscriptions sont re

ques le lundi et le jeudi, de 18 à 20 h., au siège social. Ceux qui procureront au moins une inscription nouvelle recevront des prix en livres. A la clôture des réunions des prix spéciaux seront attribués à ceux qui se seront le mieux distingués.

LES TOURISTES

M. REŞİT SAFFET ATABİNEN, MEMBRE DU COMITÉ CENTRAL DE L'A. I. A. C. R.

Le Congrès annuel de l'Association Internationale des Automobiles-Clubs Reconnu tenu le 13 octobre à Paris, a procédé à la constitution de son Comité Central.

Nous apprenons que Monsieur Reşit Saffet Atabinen, Président du Touring et Automobile Club de Turquie, a été élu membre de ce Comité.

L'HOTEL D'IZMIR

La maquette de l'hôtel touristique de 140 lits que l'on compte ériger à Izmir est examinée par une commission de spécialistes, au siège d'Istanbul du Türkofis. La maquette en question comporte un corps de logis unique à base de rectangle allongé, percé d'innombrables baies vitrées et précédé par un vaste parc.

La question du personnel présente une importance particulière. Le vali M. Fazli Gülek, a fait choisir douze jeunes gens présentant les dispositions voulues et une moralité parfaite qui seront envoyés en notre ville pour faire un stage, au Péra Palace, au Park Hôtel et chez Tokatlian, sous le contrôle du Türkofis. Tous les frais seront assumés par le vilayet d'Izmir.

MARINE MARCHANDE

UNE NOUVELLE ET IMPORTANTE LIGNE DE L'« ADRIATICA »

La Société de Navigation « Adriatica », poursuivant son programme de développement des relations maritimes entre l'Italie et la Turquie, a décidé d'instituer une ligne rapide qui, partant de Gênes, comportera des escales à Naples, Le Pirée, Izmir, Istanbul et d'Istanbul avec retour à Gênes, via Le Pirée, Naples, Marseille.

La ligne, pour le moment bi-mensuel, sera desservie par le luxueux et rapide bateau « Città di Bari ».

La principale caractéristique de cette ligne sera justement la rapidité.

En effet, les traversées dureront :

24 heures d'Istanbul au Pirée,

70 » » à Naples (73 h. à Rome)

4 jours » à Marseille.

Les prix de ces parcours sont des plus convenables et défient toute concurrence.

Il n'y a pas de doute que cette nouvelle ligne est appelée à un grand succès et sera appréciée par le public voyageur et par les chargeurs en tant que voie importante pour le trafic entre le Levant, les ports de la Mer Tyrrhénienne et Marseille.

Les réunions culturelles de la « Dante Alighieri » ont commencé lundi 17

avril à 19 h. Les inscriptions sont re

tes le plus grand succès.

Le premier départ aura lieu d'Istanbul le samedi 22 oct., à 10 heures ant.

Les départs suivront tous les quatre jours, le samedi à 10 heures.

La comédie aux cent actes divers...

UNE FURIE.

sous le sein gauche. On accourt au bruit de la détonation. La malheureuse gisait, dans une flaque de sang. On l'a conduite, dans une ambulance municipale à l'hôpital le plus proche.

VIRAGOS

Le boueur Mustafa, des services de la voirie, était en train d'accomplir sa malodorante mais si utile besogne. Il se prit de querelle avec deux ménages, Mariam et Marika. Le bonhomme affirme que les deux femmes se sont unies pour le battre et même le blesser. La police enquête.

L'INSPECTEUR

Salomon tient un honnête négocié à Tahtakale. Il reçut l'autre jour la visite d'un homme sévère et digne qui déclara être inspecteur du fisc et demandait à voir ses livres. Salomon fit droit à cette demande non sans une vague inquiétude. Sait-on jamais, n'est-ce pas ?

CONTE DU « BEYOGLU »

Une bonne langue

Par JEAN LOIZE

Ah ! pauvre Monsieur, ça ne m'étonne pas. Le patron c'est un brave homme, mais il n'est jamais là quand on a besoin de lui. Vous pouvez toujours poser votre valise et, si vous avez soif, ici les verres sont un peu petits, mais il y a des glaçons à volonté.

Ce n'est pas la peine de me remercier c'est tout naturel. Moi, si j'arriverais dans un pays où je ne suis jamais allé, je serais bien content qu'un client me mette à l'aïse. Vous aurez sans doute la chambre qui reste à côté des Lassenauges et vous verrez de votre lit la gare, à travers les branches des platanes.

Entre nous, si le patron n'est pas là, c'est sans doute à cause des fiançailles. Oui, un grand dîner qui doit lui donner du tintouin. La petite est bien gentille. Elle était déjà descendue à l'hôtel avec sa mère avant que j'arrive, le mois dernier. Ils sont tous partis en auto ce matin, fiancé et beau-père compris, et on ne les reverra pas avant ce soir.

Je vous raconte ça, histoire de passer le temps. Ces fiançailles on en a bien fait un peu des cachotteries aux vieux clients comme moi : je ne savais rien jusqu'à hier soir. En finissant mon pernod, je relâvais un peu « La Dépêche », quand Lassenague m'a annoncé le nouvelle.

D'ailleurs, vous le verrez, Lassenague, un grand fort avec une moustache noire comme corbeau. Il tient une boucherie à Nîmes : un métier où on gagne bien quand on sait manier la balance. Il monte ici chaque samedi, au train de 7 heures, pour retrouver sa dame.

C'est un bon ami à moi : je l'ai rencontré il y a trois semaines, quand je suis venu m'installer à l'hôtel. Nous avons causé, comme je fais avec vous, à la terrasse, et le soir, nous dinâmes à la même table, plutôt galement, bien qu'il n'ait pas beaucoup de conversa-

tion. Le lundi d'après, il est redescendu à Nîmes. Depuis on a continué de me mettre mon couvert en face de Mme Lassenague, et je lui tiens compagnie jusqu'au samedi suivant.

Si je ne vous avais rien dit, peut-être vous auriez cru que c'était ma femme ? Ça flatte un vieux garçon comme moi, d'autant qu'elle a encore de quoi plaire : des yeux toujours un peu cerclés et une jupe bien tendue...

Avec ses sourcils, comme en avait l'Adelina Patti, elle me rappelle une certaine Paula que j'allais voir quand j'étais étudiant à Montpellier — il y a pas loin de quarante ans. Mais ça serait bien un peu long à vous raconter.

Ce n'est pas que je me fatigue de parler, pourtant si je ne bois pas une gorgée de temps en temps, alors je tousse, à en perdre le souffle. Ça fait rire Arais, la petite bonne qui vient de nous servir. Elle a fait la belle avec un collier vert et jaune, et s'essaye à remuer ses hanches minces en marchant. Elle n'a que 16 ans, paraît-il ; je tiens ça d'un commis-voyageur à qui elle a fait des confidences...

Quant à l'autre bonne, elle en a 20 ans tout juste, au dire du patron. Il a bon goût, car c'est une belle fille toute ronde et qui me soigne bien ; il n'y a qu'elle pour me faire la salade aux poivrons, avec juste ce qu'il faut d'ognons doux et de tomates.

Je vous en parle en connaisseur : ici on mange bien. Pour le service, il y aurait souvent à reprendre, mais c'est une maison tranquille. On a la gare tout en face et les journaux dès qu'ils arrivent. C'est plus commode qu'ici l'hôtel était tout en haut du pays, dans ces diables de rues grimpantes que vous ne connaissez pas encore.

Ce n'est pas pour décrier le pittoresque : j'y suis sensible. Tel que vous me voyez, cher monsieur, j'ai un nouveau Prix de Rome. Je vous montrerai une photo de lui, avec un veston de velours noir. Il aime la toilette, ce garçon-là, tout comme moi quand j'étais jeune.

Ça m'a vite passé et maintenant, dès les premiers beaux jours, vous me verrez avec ma veste kaki et mon panama. Et je ne sors jamais sans ma canne, car je suis très myope. Cependant, malgré mes grosses lunettes, je reconnaissais de loin si une femme est jolie.

Je ne m'y suis pas trompé quand la petite qui va se marier est arrivée ici avec sa mère, son frère et sa sœur. Une belle famille, car il paraît que cette grande femme toute sèche à 6 ou 7 enfants. Elle revient depuis plusieurs années dans ce pays qui n'a rien de bien attristant pour une jeunesse de 18 ans avec de yeux clairs comme elle en a, des cheveux blonds un peu crépés et des jambes longues.

Quant au père, qu'on ne voit jamais c'est un officier de coloniale du Maroc, brisé par la mort.

Ca a l'air de vous intéresser mon histoire de mariage. Le jeune homme est le fils du pharmacien, qui fera aussi un pharmacien, un bon garçon, pas un aigle, vous savez. Il avait eu des petites histoires au régiment, et son papa de père n'est pas fâché de le voir se ranger si vite.

Mais c'est la maman de la petite qui doit être contente de la caser : 6 frères et sœurs, c'est beaucoup. Etre pharmacienne dans un canton de 800 habitants, ce n'était sans doute pas le

(Voir la suite en 4ème page)

Dans l'attente d'une pianiste célèbre

La presse mondiale est unanime. Magda Tagliaferro, sublime pianiste, est une grande magicienne du clavier. On ne connaît pas de virtuose qui unisse une telle autorité à un tel tempérament. Elle ne possède pas seulement la technique la plus brillante, un jeu ombré et puissant mais encore le don mystérieux que les Dieux n'accordent qu'à leurs favoris : le don poétique.

Telle est la sublime artiste choisie par notre gouvernement pour l'inauguration officielle de la nouvelle station radiophonique à Ankara pendant les fêtes de la République et qui, de passage à Istanbul, donnera deux concerts au Théâtre Français ce samedi 22 octobre en matinée à 17 h. 30 et le mardi suivant en soirée à 21 heures.

Les feuilles de la location se couvrent à vue d'œil.

UN RAID MANQUE

New-York, 18 A.A.— On mandate de Miami (Florida) que le pilote roumain Parana qui décolla aujourd'hui de Miami pour un vol à destination de Bucarest, a dû abandonner son projet.

L'avion a capoté et a été détruit. Le pilote et son compagnon sont indemnes.

LECONS DE CHANT ET SOLFÈGE AU HALKEVI DE BEYOGLU

De leçons de solfège et de chant chorale sont données au Halkevi de Beyoğlu. Ceux qui désirent y prendre part sont priés de s'adresser, avec deux photos, à la Direction de ce Halkevi.

DEMOISELLE SERIEUSE cherche employée dame de compagnie ou gouvernante de préférence externe. S'adresser à l'Hôtel Hidival No 15.

Vie économique et financière

Coup d'œil sur la situation économique en Italie

L'autarcie, conception économique du monde à venir

Comme tous les autres pays, l'Italie a subi, elle aussi, le contre-coup de la dépression économique que l'on remarque dans le monde depuis le second semestre de 1937. Mais chez elle, où les forces productives de la nation sont en plein effort autarcique, l'observateur ne peut que difficilement discerner les effets de la crise renascente. La parfaite discipline du marché intérieur l'a rendu, dans une grande mesure, indépendant des fluctuations qui traversent la vie économique des pays dits démocratiques et libéraux. Les prix intérieurs sont influencés presque exclusivement par la volonté autarcique du pays et, de ce fait, présentent des mouvements diamétriquement opposés à ceux enregistrés en France par exemple.

LE COMMERCE EXTERIEUR DE L'ITALIE

D'autre part, le commerce extérieur qui, lui, aurait pu nous donner la mesure dans laquelle l'Italie se ressent de la dépression mondiale se trouve également au service de l'indépendance économique de la nation et ne reflète qu'en partie ce que nous cherchons. Toutefois, la situation était dans laquelle se trouvent les exportations italiennes du premier semestre 1938 par rapport à celles du semestre correspondant de l'année passée (5 milliards 892 millions de lire en 1938, contre 5 milliards 980 en 1937) — et cela malgré l'effort fourni par l'industrie et le commerce en vue d'intensifier le volume des exportations — est une preuve que, si l'Italie est touchée par la contraction du volume du commerce international, elle ne l'est que d'une manière bien faible et sans aucun résultat vraiment préjudiciable. La résistance autarcique du pays se révèle, par ailleurs, d'une manière frappante dans les chiffres indiquant les importations italiennes dans les six premiers mois de 1937 et de 1938.

1938 Lit. 6.932.000.000

1937 8.201.000.000

En diminuant de plus de 1 milliard 250 millions la valeur de ses importations, l'Italie a opéré, dans le bilan de sa balance commerciale janvier-juillet, une forte réduction de son déficit.

Déficit 1938 (6 mois) 2.315.000.000

1937 » » 3.695.000.000

LE COMMERCE INTERIEUR

D'autre part, la diminution des prix de gros sur les marchés étrangers soit près de 10 pour cent a influencé négativement la valeur totale des importations italiennes (la réduction de la valeur ne correspondant pas à une réduction quantitative).

Le tonnage des exportations a dû

de son côté, augmenter par le fait du phénomène inverse — augmentation des prix en Italie, diminution à l'étranger.

Le clearing italien est en défaveur

des exportateurs nationaux, ceul-ci étant

le 9 septembre, créditeur de ses

petites histoires au régime, et son

potard de père n'est pas fâché de le

voir se ranger si vite.

Mais c'est la maman de la petite qui doit être contente de la caser : 6 frères et sœurs, c'est beaucoup. Etre pharmacienne dans un canton de 800 ha

bitants, ce n'était sans doute pas le

plan grandiose, souple malgré

(Voir la suite en 4ème page)



**SI VOUS VENEZ VOIR
LES MARCONI 1939
VOUS N'HESITEREZ PLUS DANS
LE CHOIX D'UN RADIO**

VENTE À CREDIT

SAHİBINİN SESİ 302 İSTİKLAL CAD.
BEYOĞLU

DEMAIN SOIR au

SARAY

LA PLUS GRANDE AVENTURE que le MONDE AIT CONNU, dans un FILM COLOSSAL.

JOEL MAC-CREA et

FRANCES DEE dans

UNE NATION EN MARCHE

2.000 figurants... décors gigantesques... SUJET GRANDIOSE et

PASSIONNANT... AMOUR et HEROISME...

son apparence rigide et beaucoup plus

sain au point de vue économique que certaines expériences mille fois ratées et mille fois recommencées de troisième mémoire.

RAOUL HOLLOSY

Les deux classes produc-trices en Turquie

De concert avec sa politique démographique, la Turquie est obligée d'améliorer la situation économique de la population actuelle pour rendre celle-ci pleinement productive.

Exammons un peu le travail que fait le citoyen turc et ce qu'il gagne. Les travailleurs sont subdivisés comme suit :

Industrie et Population Proportion professionnelle du public qui travaille

Agriculture	4.368.061	81,1 %
Industrie	299.369	5,6 %
Commerce	257.355	4,8 %
Carrières libérales	52.663	1,0 %
Fonctionnaires	89.251	1,6 %
Militaire	162.253	3,1 %
Carrières diverses	122.281	2,2 %

On voit donc que 80% de nos travailleurs sont constitués par les agriculteurs.

En défaillant les 89.251 fonctionnaires et les 162.253 soldats, nous constatons que seules 731.668 personnes, c'est-à-dire les 3,4% de nos travailleurs vivent de leur propre travail sans émarger au budget de l'Etat. Cette proportion est de 14% en Bulgarie, de 37,5% en Grèce et de 17% en Italie.

Si nous faisons abstraction des fonctionnaires, nous trouvons en Turquie deux classes contribuant à la vie économique de la nation.

A. — les cultivateurs :

B. — les employés de commerce, de l'Industrie et ceux qui s'adonnent aux professions libérales.

Comme partout ailleurs — mais en réservant une proportion infinitement supérieure à la première catégorie — nous pouvons donc diviser l'économie de la Turquie en deux branches principales : la rurale et celle urbaine. Dans ses efforts démographiques, l'Etat devra donc tenir compte de la grande disproportion existante entre ces deux catégories et adopter des mesures au genre de vie de chacune d'elle.

Les contingents réservés à

la Turquie par le nouvel accord turco-italien

L'Akşam reçoit de son correspondant à Ankara :

Les accords de commerce et de clearing intervenus avec l'Italie seront soumis ces jours-ci au Conseil des ministres aux fins de ratification. Les Italiens ont accepté de réserver aux provinces de Turquie un contingent an-

noncé

sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprennent un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur les Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises

PIRE, NAPLES, MARSEILLE, GENÈVE, CITTA' DI BARI, 22 OCTOBRE, 5 NOVEMBRE, 24 HEURES, 3 JOURS, 4 JOURS

ISTANBUL-PIRE, ISTANBUL-NAPOLI, ISTANBUL-MARSILYA, 28 OCTOBRE, 10 HEURES PRÉCISES

PIRE, NAPLES, MARSEILLE, GENÈVE, FENICIA, MERANO, 20 OCTOBRE, 3 NOVEMBRE, 17 HEURES

CAVALLA, SALONIQUE, VOLO, PIRE, PATRAS, SANTI-QARANTHA, BRINDISI, ANCONE, DIANA, 27 OCTOBRE À 17 HEURES

SOLENICO, METELIO, IZMIR, PIRE, CALAMATA, BRINDISI, VENISE, TRIESTE, 18 OCTOBRE, 20 HEURES

BORGAZ, VARNA, CONSTANTZA, ALBANO, ABBAZIA, 22 OCTOBRE À 17 HEURES

MERANO, 19 OCTOBRE, 26 OCTOBRE À 17 HEURES

SALIMA, GALAZ, BRAILA, ABBAZIA, 26 OCTOBRE À 17 HEURES

CAMBIDOGlio, 2 NOVEMBRE

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Muhimbili, Galata

</div

LES ARTICLES DE FOND DE L'« ULUS »

La grande œuvre

Ceux qui ont lu le programme décentralisé du ministère de l'Hygiène et de la Prévoyance Sociale ont ressenti peut-être le plaisir le plus vif au cours de cette année : Dix sept mille lits dans les grands et petits centres, cent cinquante hôpitaux divers, plusieurs dispensaires et des établissements destinés à préparer le cadre du personnel devant les administrer.

Si la question se limitait aux simples constructions et à la literie, il est indubitable que le programme du Gouvernement de la Révolution aurait été réalisé dans un laps de temps très court. Mais quelle serait la valeur de ces lits s'ils n'étaient pas édifiés sur un réseau de connaissances scientifiques ?

La partie du programme décentralisé du ministère de l'Hygiène et de la Prévoyance Sociale qui nous rend surtout heureux c'est de voir que le cadre du personnel qui administrera tous ces établissements doit être complété parmi les enfants de ce pays.

La Turquie laissée à Ataturk n'était pas seulement en ruines, sans culture, pauvre et dans un état lamentable, mais encore malade. Il y avait des coins du pays où 95% de la population souffrait du trachome, du paludisme et de je ne sais encore quelles maladies...

Nous nous souvenons de quelques uns de ces messieurs de la science de l'ère constitutionnelle. En dénombrant une à une ces maladies ils prétendaient que la race turque en Anatolie était condamnée à la déchéance.

Si la population est privée d'abri vous pouvez en concentrant tous nos efforts et tout votre avoir lui trouver des logements au bout de quelques années. Il n'en est cependant pas de même des nécessités sanitaires, agricoles et culturelles. Malgré le concours de la technique et tout le désir qu'on éprouve pour gagner du temps, une plante ne peut en fin de compte croître qu'avec le temps.

Nous avons commencé, quant à nous, par convaincre la population sur l'efficacité des médicaments. C'est-à-dire que nous avons commencé par le commerce. Il faut avouer que notre ministère de l'Hygiène a toujours agi suivant les possibilités matérielles et morales, et qu'il a obtenu toujours du succès en se donnant pour tâche d'accomplir le travail en règle sans se soucier de la quantité. Ces succès ont consisté en premier lieu à guérir les intellectuels turcs du pessimisme d'autan. Ces intellectuels ont compris qu'il était possible de sauver le pays de toutes les maladies et cela rapidement en ramenant les décès à une proportion normale.

Un régime peut trouver le degré de sa civilisation notamment par ses œuvres sociales et intellectuelles, étant donné que ces œuvres ne peuvent être obtenues au moyen de l'argent mais sont au contraire les produits d'un niveau élevé et d'une haute culture.

Nous allons voir un malade qui n'a pas été bien soigné nous en rendre responsable et les hommes en service se verront interroger sur le cas d'un malade atteint du trachome qui n'aura pas encore reçu des soins.

Nous n'étions guère responsables de la situation d'autan. Mais une fois l'époque de l'amélioration de cette situation passée nous ne pouvons plus émettre la moindre excuse.

C'est ainsi que les hommes du gouvernement populaire qui travaillent dans les diverses branches du plan de relèvement rieù où il nous faudra donner des compensations.

F. R. Atay.

TARIF D'ABONNEMENT	
Tarif par mois	1 franc 50
1 an	13,50
6 mois	7,50
3 mois	4,50
Lors	1 an
1 an	22,—
6 mois	12,—
3 mois	6,50

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 23

LES AMBITIONS DÉÇUES

par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

La femme devait approcher de la trentaine. Grande, large de buste, elle avait la poitrine anormalement développée. Ses bas son corps allait toujours s'amincissant, jusqu'aux chevilles, d'une finesse inattendue. Sur ses épaules, que paraissaient doubler ses seins volumineux, se pavait, avec une sorte de fierté cruelle, une petite tête d'oiseau déplumé au nez busqué, aux cheveux courts, à l'œil rond.

Ils entrèrent ensemble, la femme traînant le garçon par un bras et le garçon tenant en main une valise, et ils s'avancèrent jusqu'au milieu de la pièce :

— Excusez, monsieur Davico, dit aussitôt la femme avec un accent courroucé. Libre à vous de partir, et tout de suite si cela vous plaît, mais ce n'est pas une raison pour que Carlo vous suive. Il n'est pas votre valet de chambre, Carlo.

Au bruit de la porte Marie-Louise et Pietro s'étaient retournés. L'infirmier au contraire n'avait pas bougé d'une ligne ; il regardait par terre d'un air désappro

té. Mais le ton agressif de la femme le força à sortir de sa méditation. Relevant la poitrine anormalement développée. Puis bas son corps allait toujours s'amincissant, jusqu'aux chevilles, d'une finesse inattendue. Sur ses épaules, que paraissaient doubler ses seins volumineux, se pavait, avec une sorte de fierté cruelle, une petite tête d'oiseau déplumé au nez busqué, aux cheveux courts, à l'œil rond.

Il entraîna ensemble, la femme traînant le garçon par un bras et le garçon tenant en main une valise, et ils s'avancèrent jusqu'au milieu de la pièce :

— Ce n'est pas votre affaire, dit-elle. Qu'il se trouve bien ou mal, ça ne me regarde pas.

— Très juste, riposta Stefano en souriant. (Il était clair qu'il feignait de prendre goût à la dispute pour montrer à Marie-Louise que son refus ne l'affectionnait pas.) Mais précisément, ma chère Valentine, je vous répète que je n'ai pas contraint Carlo à quoi que ce soit. Son

geste était tout spontané.

— Taisez-vous donc, je vous connais !

Elle semblait sincèrement indignée. Quant à son frère, ayant surmonté un premier sentiment de honte, il cherchait à se dégager :

— Lâche mon bras, dit-il avec rancoeur. J'ai dit que j'irais et j'irai. Ça ne te regarde pas, toi non plus.

— Moi ? s'écria la femme d'un ton bouscule. Ah ! vraiment ? Alors, je suis une étrangère... Carlo, mon petit, ajouta-t-elle en portant sa belle main blanche à son énorme poitrine et en jetant sur son frère un regard plein d'angoisse, je te l'ai dit : depuis que M. Davico est ici tu n'es plus le même. Déjà tu travaillais très mal, mais maintenant, sans prévenir personne, tu fais ta valise et tu veux quitter la maison. Et cela pour suivre M. Davico qui se moque bien de toi et qui fait de toi son domestique ? Mais tes études, Carlo ? Y penses-tu à tes études ?

Entre la peur de voir s'évanouir son espoir de fuite et la honte que lui causa cette scène de famille en public, le garçon tremblait d'indignation et d'impatience.

— Mais puisque je te dis que le fait d'être avec M. Davico ne m'empêchera pas d'étudier et d'aller chaque matin au lycée. Que veux-tu de plus ?

— Non, Carlo. Crois-moi, n'y vas pas. M. Davico ne peut pas comprendre les choses comme je les comprends, moi, ta soeur. Tu es trop jeune, trop inexpérimenté pour quitter la maison.

vivement rien. Elles fortifient la thèse, maintes fois défendue ici même, que derrière les rodomontades des Soviets il n'y a que du vide.

M. Staline se débrouait derrière la France. Alors si la France avait marché, comme elle a bien failli le faire sous la pression de ses éléments communistes en quoi Moscou eût-il pu nous appuyer si on tient compte qu'aucun échange de vues ni de plans n'a eu lieu entre ses états-majors et ceux de Prague, et quand aucune base, aucun ouillage, aucun personnel n'avaient été préparés en Bohême pour les avions fantômes de l'Armée Rouge ?

Mais la déclaration nette et courageuse de lord Winterton, membre du gouvernement britannique, ne l'oubliions pas, ressuscite un autre problème, non moins important :

« ... Si la Tchécoslovaquie était l'objet d'une attaque allemande, le résultat immédiat serait que la France serait obligée de venir à son aide et que la Grande-Bretagne et la Russie seraient certainement aux côtés de la France. »

Cette pièce eût été capitale si elle avait été vraie. Mais l'*Havas* a observé que cette note fut publiée à Londres par les journaux du soir du 26 septembre comme « communiqué officiel du Foreign Office » tandis que le lendemain tous les journaux, le *Times* compris, dirent rectifier et dire simplement « qu'elle provenait de source autorisée ».

Ainsi donc, on prend ici sur le fait l'action des forces de mensonges qui, en Grande-Bretagne comme chez nous, n'ont visé qu'à tromper l'opinion publique par de fausses certitudes.

Nous avons écrit qu'à notre connaissance aucune démarche officielle de l'U.R.S.S. n'a jamais été faite auprès du Foreign Office permettant à celui-ci d'affirmer que la Russie se joindrait à nous. Lord Winterton ne dit pas autre chose.

Il y avait donc, à Londres comme à Paris, des hommes qui, par passion idéologique ou pour des raisons moins avouables, pour des intérêts sordides, avaient intérêt à jeter nos deux pays dans la guerre.

Quels étaient-ils ? On avait promis d'enquêter là-dessus. Mais cette belle ardeur s'est déjà éteinte. Et demain, en cas d'alerte, si nous ne savons ni réagir ni établir les responsabilités, nous nous retrouverons, Français et Anglais, livrés de nouveau aux mêmes faux et aux mêmes faussaires.

VIE ÉCONOMIQUE

(Suite de la 3ème page)

Le résultat de 238 millions de lires italiennes secouées, 10 millions. — Raisins secs, 1.500.000. — Corne de chèvres, 500.000. — Tabac, 5 millions. — Graines oléagineuses, 3.500.000. — Huile de poisson, 2 millions. — Huile d'olives, 10 millions. — Cire, 1.500.000. — Coton 60 millions. — Déchets de coton, 1 million. — Laine lavée et non lavée, mohair, 15 millions. — Déchets de laine, 1 million. — Poils, 1.500.000. — Tapis, 1 million. — Cocons de soie, 2 millions. — Soie et déchets de soie, 1 million. — Chrome et chromite, 15 millions. — Minerai de mangane, 500.000. — Minerai de cuivre, 3.500 mille. — Emeri 1 million. — Charbon, 6 millions. — Amiante brute, 1 million. — Corne et os, 500.000. — Cédrats, 500.000. — Plantes médicinales, 100.000.

Opium, 3 millions. — Articles utilisés dans la tannerie, 1.500.000. — Peaux brutes, 10 millions. — Avoine, 5 millions. — Son, 2.500.000. — Boyaux salés, 500.000. — Chiffons, 1.250.000. — Marchandises diverses, 4 millions de lires italiennes.

Voici, d'autre part, les contingents réservés aux provenances turques par les îles italiennes de l'Égée, Tripoli et Benghasi :

Huile de sésame 250.000. — Riz 600.000. — Raisins secs, 1.400.000. — Haricots, pois chiches et autres légumes secs, 1 million. — Animaux vivants ou abattus (poissons exceptés) 3 millions de lires.

Tout en écoutant sa soeur, le garçon ne cessait pas de regarder avec une attention nerveuse Marie-Louise, Stefano et Pietro comme pour suivre dans leurs yeux les effets de la dispute.

— L'âge n'a rien à voir ici, dit-il.

Valentine fit celle qui n'entend pas.

— D'ailleurs, continua-t-elle, que feras-tu là-bas tout seul ? M. Davico aura ses occupations, il ne pourra être toute la journée avec toi.

— Mais puisque je te l'ai dit, ce que je ferai, s'écria-t-il avec une rage mêlée de pitié puérile. Pourquoi m'obliges-tu à répéter deux fois la même chose ? Le matin j'irai au lycée, l'après-midi je travaillerai, puis je tiendrai compagnie à M. Davico et le soir après dîner je l'accompagnerai s'il veut sortir, et sinon j'irai me coucher. N'aie pas peur, je saurai parfaitement régler mon temps. Je n'ai besoin de personne.

Immobile, sa soeur le considérait d'un œil fixe d'oiseau fasciné.

— Et ton père, dit-elle, s'accrochant à ce dernier argument, le moins valide. Lui aussi expose ce beau programme, à ton père ?

— Ce programme justement, et le ton à la fois excité et assuré duquel le pauvre Carlo le présentait dans son innocence, firent tout à coup sourire Marie-Louise. Décidée à partir, elle avait d'abord assisté à cette scène de famille en enfant ses gants et sans y prêter grande attention. Puis, soit par un instinct cruel, pour voir comment Carlo supporterait le

choc de la déception qui allait l'accabler, soit, n'ayant plus rien à redouter de Stefano, il ne lui déplut pas de se mêler d'une affaire qui après tout la concernait, elle s'était piquée de curiosité, et cette curiosité l'avait un peu soulagée et détendue. Donc, non sans un désir confus et inexplicable d'attirer l'attention sur elle et de trouver un prétexte à rester, elle souriait d'un sourire vague et affecté, debout, son manteau de fourrure ouvert, fixant le frère et la soeur de son regard intelligent et dur. Valentine fut sûre à s'apercevoir de cette mimique.

— Qu'avez-vous à sourire, vous ? dit-elle en avançant d'un pas vers la visiteuse. Je ne vois pas là matière à sourire. Votre frère peut engager un valet de chambre, pour lui ce sera pareil. Tandis que pour Carlo, s'il quitte la maison, il ne travaillera plus, il fréquentera qui sait quelle société et pour finir, quand votre frère en aura assez de lui et nous le renverra, ça sera nous, et non pas vous qui souriez si bien, qui aurons à supporter les conséquences de ce caprice.

Marie-Louise, qui avait trouvé juste assez de désinvolture pour sourire, n'en eut pas assez pour oublier, devant cet assaut, les distances sociales et pour montrer à Valentine son erreur avec une libre courtoisie. Elle toisa son adversaire de haut en bas :

— Mais ma pauvre demoiselle... commença-t-elle avec une intonation infatigable, compatissante et supérieure.

L'autre lui coupa la parole :

— Quando on a une auto, des bijoux (Marie-Louise n'avait pas même une bague au doigt), et quand on n'a rien à faire de tout le jour, il est facile de rire des pauvres gens qui doivent travailler pour vivre. Mais Carlo n'est pas né riche, il faut donc qu'il pense à travailler pour gagner sa vie plus tard. Et non pas à faire le larbin de votre frère.

Carlo, dont le regard anxieux et humilié allait de sa soeur à Marie-Louise, eut un geste de désespoir :

— Mais enfin, puisque je te dis... Valentine lui coupa la parole à lui aussi : — Tais-toi ! Puis, se retournant vers la visiteuse. Et puis voulez-vous un conseil ? reprit-elle. Moi, à votre place, au lieu de sourire et de venir mettre la discorde dans les familles, je m'occuperais davantage de mes propres affaires. Je n'ajoute rien, mais comme dit le proverbe, pour l'exploitation de leur brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-3, 5ème étage.

— Mes propres affaires ? Vous en êtes donc bien informée ? Qu'en savez-vous ?

Tous eurent l'impression que Valentine regrettait d'avoir risqué cette allusion trop précise.

(A suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Dünya Naşriyat Müdürü : Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basımevi, Babak, Galata, St-Pierre Han, İstanbul

NEVRÖZİN

Met un immédiatement à toutes nos douleurs, fatigues, névralgies
Maux de tête, de dents, rhume, grippe, rhumatisme
au besoin, on peut prendre 3 cachet par jour

Presse étrangère

Munich et Moscou

Nous lisons, sous ce titre, dans le « Journal de Genève » :

La presse de gauche s'étonne et s'indigne que l'U.R.S.S. n'ait pas été présente à la conférence de Munich. On ne voit pas bien, il faut l'avouer, comment Hitler et Mussolini auraient admis Litvinoff en tiers. Seul le dictateur soviétique eut à égal avec le Führer et le Duce. Mais Staline ne peut quitter Moscou, et moins encore le territoire de l'U.R.S.S. C'est là pour les Soviets une inévitabilité.

Pourquoi les Soviets s'y sont-ils résignés ? Ils ont tout d'abord surestimé l'influence des groupes communistes, du Front populaire et de ses sympathisants. Ceux-ci n'ont pu, à l'heure décisive, imposer une politique de guerre. Les dirigeants du Komintern ont ainsi commis (à leur point de vue) une erreur peut-être irréparable.

Sans doute l'influence internationale est-elle forte désorientée. Ses critères de jugement sont souvent faussés. Et de nombreux pacifistes ont pu très sincèrement croire aux déclarations humanitaires des représentants soviétiques à la S. D. N. Mais lorsqu'il s'est agi de passer de la théorie aux actes, lorsque le spectre de la guerre s'est dressé dans toute sa hideur, les pacifistes sincères se sont efforcés de la conjurer. Là encore, le calcul moscovite s'est révélé faux : sans doute parce qu'il était habitué à la pratique d'une théorie matérialiste pour laquelle la vie humaine ne compte pas, les dirigeants communistes n'ont pas su estimer exactement la répugnance qu'éprouvent les autres hommes à voir couler le sang